

Les enquêtes de John Netten Radcliffe

L'épidémiologiste, l'histoire et l'information, 1850-1884

CÉLINE PAILLETTE

Résumé

L'itinéraire de John Netten Radcliffe, entre 1850 et 1884, se fit à la croisée de l'*Epidemiological Society* de Londres et du *Medical Department*. Alors que l'épidémiologie s'affirmait comme discipline, le médecin devenait spécialiste de l'information et des *foreign epidemics*. Ses investigations embrassaient les espaces mondiaux et locaux, les temps passés et présents des épidémies. Son expertise servait une prophylaxie qui fût apte à prévenir le danger épidémique tout en répondant aux intérêts de l'Angleterre victorienne.

Mots-clés : Épidémiologie – Choléra – Peste – Histoire – Information.

Abstract

The Investigations of John Netten Radcliffe. The Epidemiologist facing history and information, 1850-1884.

Between 1850 and 1884, the professional trajectory of John Netten Radcliffe met both the London Epidemiological Society and the Medical Department. Whereas epidemiology got reinforced as a discipline, the physician became a specialist of both information and foreign epidemics. His enquiries subsumed not only the global and local spaces of epidemics, but their past and present times as well. His expertise was multipurpose. That was a contribution to put prophylaxis into practice, prevent from epidemic risk and achieve Victorian Britain interests.

Keywords : *Epidemiology – Cholera – Plague – History – Information.*

En 1884, lors de la disparition de John Netten Radcliffe¹, la presse médicale salua un « *modern epidemiologist*² ». Spécialiste des maladies dites exotiques, le médecin était aussi un « *historian of epidemiology*³ ». Son travail fut associé à la recherche infatigable de renseignements et à l'habileté à rendre compte de la marche des maladies, qu'il se fût agi des *foreign epidemics* du temps présent ou des pestilences du passé⁴. John Simon, *Medical Officer*, qui œuvra entre 1855 et 1876 à la légitimation scientifique et institutionnelle de la santé publique, soulignait les qualités de celui qu'il avait recruté⁵ :

His acquaintance with the 'time and place' relations of epidemic and endemic diseases was unusually large and accurate, particularly in respect of cholera and plague. [...] in the distribution of the work of the Medical Department, I used always to look at him as a specialist in that branch of information⁶.

Les notices nécrologiques faisaient l'éloge du travail de l'épidémiologiste tout en établissant une relation étroite entre la compréhension des maladies et l'information, tant dans leurs dimensions temporelles que spatiales. C'est ce qui retient ici notre attention. La figure de John Netten Radcliffe n'est pas inconnue des historiens⁷. Des travaux analysent ses

¹ Céline Paillette rédige une thèse intitulée « Peste, choléra et perfide Albion. Diplomatie sanitaire globale et relations franco-britanniques, du milieu des années 1870 aux années 1920 », sous la direction du professeur Robert Frank, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

² *The British Medical Journal* (BMJ), 20 septembre 1884, p. 588.

³ *BMJ*, 20 septembre 1884, *op. cit.*

⁴ *Ibid.* ; *The Lancet*, 20 septembre 1884, p. 524-525.

⁵ Bill Luckin, « Radcliffe, John Netten (1826-1884) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004, en ligne, [www.oxforddnb.com], consulté le 8 juil. 2016 ; Christopher Hamlin, « State Medicine in Great Britain », in Dorothy Porter (ed.), *The History of Public Health and the Modern State*, Amsterdam, Éditions Rodopi, 1994, p. 132-164.

⁶ *The Lancet*, 27 septembre 1884, p. 563.

⁷ Bill Luckin, « Radcliffe ... », *op. cit.*

rapports à l'aune de la controverse autour de la contagion⁸. D'autres donnent à voir le groupe de médecins professionnels de l'épidémiologie du *Medical Department* (MD) auquel il appartenait, comme inspecteur sanitaire du *Privy Council* (PC) à partir de 1869, puis comme *Medical Assistant* lors de la création du *Local Government Board* (LGB) en 1871⁹. À la croisée de ces recherches, nous retrouvons les questions relatives à la médiation de l'information et à sa mise en forme par un savoir-faire expert¹⁰. Ces processus sont ici appréhendés dans un creux de l'historiographie de l'épidémiologie entre la fondation de l'*Epidemiological Society* de Londres (ESL) en 1850, marquant la reconnaissance de la discipline dans l'Angleterre victorienne et l'avènement progressif de la bactériologie qui vint en interroger les méthodes d'investigation¹¹. En suivant la traque de l'information entre le passé et le présent, entre le dehors et le dedans, nous proposons à travers les enquêtes de John

⁸ Sheldon Watts, « Cholera Politics in Britain in 1879: John Netten Radcliffe's Confidential Memo on 'Quarantine in the Red Sea' », *Journal of the Historical Society*, vol. 7, n° 3, 2007, p. 291-347.

⁹ Anne Hardy, « Methods of Outbreak Investigation in the 'Era of Bacteriology' 1880-1920 », in Alfredo Morabia (dir.), *A History of Epidemiologic Methods and Concepts*, Basel, Birkhäuser Verlag, 2004, p. 200 ; Anne Hardy, *The Epidemic Streets : Infectious Disease and the Rise of Preventive Medicine, 1856-1900*, Oxford, Oxford University Press, 1993.

¹⁰ Dominique Margairaz et Philippe Minard, « Présentation. L'information économique en contexte », in Dominique Margairaz et Philippe Minard (dir.), *L'information économique, XVI^e-XIX^e siècle*, Paris, CHEFF, 2008, p. v-xi ; Johann Petitjean, « Mots et pratiques de l'information. Ce que aviser veut dire (XVI^e-XVII^e siècle) », *Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, n° 122-1, 2010, p. 107-108 ; Roy MacLeod (dir.), *Government and Expertise : Specialists, Administrators and Professionals, 1860-1919*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

¹¹ Eileen Magnello, Anne Hardy (dir.), *The Road of Medical Statistics*, Amsterdam, Rodopi, 2002 ; David E. Lilienfeld, « 'The Greening of Epidemiology' : Sanitary Physicians and the London Epidemiological Society (1830-1870) », *Bulletin of the History of Medicine*, vol. 42, n° 4, 1978, p. 503-528 ; Jacob Sterne-Williams, « Performing State Medicine During its 'Frustrating' Years : Epidemiology and Bacteriology at the Local Government Board, 1870-1900 », *Social History of Medicine*, vol. 38, n° 1, 2015, p. 82-107.

Netten Radcliffe quelques pistes pour saisir les compétences mises à contribution d'un itinéraire professionnel et d'une discipline en quête d'une approche globale des maladies.

De l'histoire de la peste en Angleterre

L'intérêt de John Netten Radcliffe pour les maladies du Levant fut souvent associé à son expérience lors de la guerre de Crimée, comme *surgeon* au service des troupes d'Omar Pacha¹². Mais dès 1850, après un deuxième assaut cholérique en Europe, il retraçait un bref historique de la « peste » en Angleterre, publié en 1852, avec le soutien de l'école de médecine de Leeds où il fut formé¹³. Il apparaissait comme un lecteur consciencieux des ouvrages académiques, scrutateur d'histoires, en alerte d'une discipline en formation, l'épidémiologie.

Pour définir son objet d'étude, John Netten Radcliffe s'appuyait sur le dictionnaire de James Copland, paraissant en volumes depuis les années 1830¹⁴. « Peste » renvoyait à des faits épidémiques étendus, à rapide propagation et forte mortalité, parmi lesquels se trouvaient la fièvre jaune, le choléra et la peste¹⁵. Pour la période la plus ancienne, il empruntait à Edward Bascome dont l'histoire des épidémies dans le monde venait de paraître¹⁶. Puisant dans une vingtaine d'histoires, vies, chroniques et

¹² Bill Luckin, « Radcliffe... », *op. cit.* ; *BMJ*, 20 sept. 1884, p. 588 ; *Transactions of the Epidemiological Society of London (TESL)*, nouvelle série (n. s.), vol. IV, 1884-1885, (ci-après TESL, suivi du vol. et année de publication), « John Netten Radcliffe », p. 121. Mention d'une publication de 1855 sur la peste bovine à Sinop et de *The Hygiene of the Turkish Army, Reprinted, with additions, from the Sanitary Review*, Londres, John Churchill, New Burlington Street, 1858.

¹³ John N. Radcliffe, *The Pestilence in England. An Historical Sketch*, Londres, Hamilton, Adams & Co, 1852. Deux lectures, en 1850 et en 1852.

¹⁴ *The Lancet*, 14 mai 1836, lettre de J. Copland, 9 mai 1836, p. 249-250.

¹⁵ John N. Radcliffe, *The Pestilence....*, *op. cit.*, p. 5 ; William Coleman, *Yellow Fever in the North: The Methods of Early Epidemiology*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1987, p. 173-194.

¹⁶ *Ibid.*, notice et note p. 7, Edward Bascome, *A History of Epidemic Pestilences from the Earliest Ages*, Londres, John Churchill, Princes Street Soho, 1851.

Annales, John Netten Radcliffe écrivait une chronologie, en alinéas, des pestilences du début de l'ère chrétienne au XVII^e siècle¹⁷. 1832 et l'épidémie de choléra venu des Indes marquaient le retour en Angleterre d'une « true pestilential irruption of disease »¹⁸. Il se faisait explicitement le témoin de l'épidémie de 1848-1849 tout en relayant les rapports du *General Board of Health*, mis en place sous Edwin Chadwick, partisan de l'approche miasmatique, attentif au milieu comme source de l'infection¹⁹.

Ce travail de jeunesse s'achevait par une approche critique des sources. Parmi les occurrences de « pestilence » et des mots qu'on lui associait, John Netten Radcliffe n'avait retenu que celles qu'il jugeait fiables. C'était par le truchement du poète Geoffrey Chaucer, figure canonique de la littérature anglaise, qu'il soulignait le rôle de celui qui redit l'histoire : la maîtrise des mots lui était indispensable sous peine d'inventer ou de déformer grossièrement les faits²⁰. L'histoire n'était pas achevée. L'auteur recommandait la prudence à l'égard des faits et des périodisations qu'il avait établis. Un postscript étayé par la *Monumenta Historica Britannica* de 1848 corrigeait son étude²¹. En 1866, il la consolidait grâce aux *Calendars of State Papers* que le *Public Record Office* venait de publier²².

Cette histoire servait un objectif du temps présent : la recherche des causes des épidémies²³. Il y avait là un écho au travail du médecin allemand, J.F.C. Hecker, et peut-être à la préface de Benjamin Guy Babington, son traducteur, dans une version mentionnée par John Netten

¹⁷ *Ibid.*, notes infrapaginales.

¹⁸ *Ibid.*, p. 47.

¹⁹ *Ibid.*, p. 50-53 ; Christopher Hamlin, « State... », *op. cit.*, p. 142-147.

²⁰ John N. Radcliffe, *The Pestilence...*, *op. cit.*, p. 53-54. *The Canterbury Tales*, prologue, « Who so shall telle a tale after a man [...] or finden wordes newe ».

²¹ *Ibid.*, postcript.

²² *TESL*, vol. II, 1867, John N. Radcliffe « On Recent Additions to our Knowledge of Epidemics in England during the sixteenth and seventeenth centuries », lu le 3 avril 1866, p. 295.

²³ John N. Radcliffe, *The Pestilence...*, *op. cit.*, p. 6. et p. 54.

Radcliffe, éditée à partir de 1843-1844 par la Sydenham Society²⁴. D'abord engagé en Inde, orientaliste devenu médecin à son retour en Angleterre, Benjamin G. Babington relayait l'appel de son confrère, « medical historian », en faveur d'une mutualisation des informations relatives aux épidémies, de tout pays, de toute époque²⁵. L'organisation de ces données, en empruntant à la méthode numérique fondée sur l'observation des faits, développée par le médecin français Pierre Charles Alexandre Louis pourrait permettre la découverte de lois générales expliquant le cours des épidémies²⁶. En 1850, Benjamin G. Babington reprenait avec vigueur ces arguments, dans un élan collectif que scellait la fondation de l'*Epidemiological Society*, d'emblée rejointe par John Simon et le jeune John Netten Radcliffe, âgé de vingt-quatre ans²⁷.

Contributions à un inventaire professionnel des épidémies

À son retour de la guerre de Crimée, John Netten Radcliffe fut recruté comme *Medical Superintendent* de l'*Hospital for the Paralysed and Epileptic de Queen Square* de Londres. Investi au sein de l'ESL, il en devint le secrétaire honoraire en 1862. Entre 1865 et 1866, ses enquêtes sur le choléra en Europe et en Angleterre marquèrent ses débuts aux côtés

²⁴ *Ibid.*, une demi-douzaine de citations ; *Report of the Fourth the General Meeting of the Sydenham Society, May 1st, 1846*, Londres, C. and J. Adlard Bartholomew Close, p. 3.

²⁵ J.F. Pane, « Babington, Benjamin Guy (1794-1866) », rev. Michael Bevan, *Oxford Dictionary...*, *op. cit.* ; B.G. Babington, « General Preface », in J.F.C. Hecker, *Epidemics of the Middles Ages*, Londres, The Sydenham Society, John Childs and son, 1844, p. III, p. VII.

²⁶ B.G. Babington, « General... », *op. cit.*, p. VI ; David E. Lilienfeld, « 'The Greening...' », *op. cit.*, p. 505-506 et p. 521 ; Theodore M. Porter, *The Rise of Statistical Thinking, 1820-1900*, Princeton, Princeton University Press, 1986, p. 157-158 ; Alain Desrosières, *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, Éditions La Découverte, 2010, [1^{re} éd. 1993], p. 106 et suiv.

²⁷ *Epidemiological Society, Address of the President, B.G. Babington*, Londres, B.W. Printer, 1852, 1^{re} session, 2 déc. 1850, p. 5 ; Bill Luckin, « Radcliffe... », *op. cit.*

des professionnels de l'épidémiologie²⁸. John Simon, en charge du MD, le repéra au sein de l'ESL²⁹.

Selon une démarche d'universalisation caractéristique du mitan du siècle, Benjamin G. Babington, président de l'ESL, aspirait à ce que l'épidémiologie s'engageât pleinement dans la voie du progrès³⁰. Il invitait les épidémiologistes à s'émanciper, dans leur relation à l'information, des tutelles qu'il jugeait doctrinaires sur les questions de la contagion³¹. Le moment était venu pour que les hommes de médecine procédassent à l'échange de renseignements qui, issus de toutes les échelles de l'observation, pourraient servir la compréhension des maladies, de la chimie à la géologie en passant par la météorologie. De plus, si un médecin isolé pouvait rendre compte, selon la tradition de l'homme de l'art, d'une maladie qui affectait çà et là un individu, les maladies qui ravageaient sur de vastes étendues les populations exigeaient la mobilisation d'observateurs multiples³². L'ESL défendait une épidémiologie pratiquant

²⁸ *TESL*, vol. III, 1876, John N. Radcliffe, « Report on the Recent Epidemic of Cholera (1865-1866) », lu le 6 avril 1868, p. 234. Mention du *Eighth Report of the Medical Officer of the Privy Council* pour l'année 1865 (ci-après abrégé *RMO*, qu'il relevât du PC ou du LGB, suivi de l'année sur laquelle portait le rapport) en annexe John N. Radcliffe « The Source and Development of the present diffusion of Cholera in Europe » ; *RMO*, 1866, « On cholera in London, and especially in the Eastern District », p. 264-368.

²⁹ Bill Luckin, « Radcliffe... », *op. cit.* ; Christopher Hamlin, « State... », *op. cit.*, p. 148 ; *Epidemiological Society, Address ...*, *op. cit.*, office bearers for the session 1850-1.

³⁰ Kapil Raj et H. Otto Sibum, « Globalisation, science et modernité. De la Guerre de Sept Ans à la Grande Guerre », in Kapil Raj et H. Otto Sibum (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, t. 2, *Modernité et Globalisation*, Paris, Le Seuil, 2015, p. 14 et suiv. ; Alun Evans, « Benjamin Guy Babington : Founding President of the London Epidemiological Society », *International Journal of Epidemiology*, 2001, n° 30, p. 226-230.

³¹ *The Lancet*, 21 septembre 1850, p. 353-354 ; Margaret Pelling, « The meaning of contagion. Reproduction, medicine and metaphor », in Alison Bashford et Claire Hooker (dir.), *Contagion and Cultural Studies*, Londres, Routledge, 2001, p. 24 et suiv.

³² *Epidemiological Society, Address...*, *op. cit.*, 2 déc. 1850, p. 1-8.

l'étude des maladies selon les groupes de population et leur environnement. Cette approche était appuyée par les membres affiliés à la *Statistical Society*, dont William Farr, élève de Louis, pilier du *General Registrar Department*. Ce bureau produisait pour le territoire britannique des *vital statistics* – données sur l'état civil et la morbidité déclinées dans leurs variations locales. Par la mise en relation de données quantifiées, les épidémiologistes recherchaient des lois générales sur les maladies mais aussi des moyens pratiques pour les éradiquer. Sur ce dernier point, ils entretenaient le dialogue avec le gouvernement et le corps législatif³³. À partir de 1863, les *Transactions* de l'ESL contribuaient à un « common stock of professional knowledge », un bien commun des connaissances³⁴.

Toutefois, l'accès aux informations sur les maladies de l'étranger demeurait difficile, même par les canaux institutionnels. Quand, en 1865, il débuta une enquête sur le choléra pour le compte de l'ESL, John Netten Radcliffe n'obtint les documents du *Foreign Office* que par le biais du *Privy Council*. Il déplorait que le *Foreign Office* n'eût pas donné suite aux recommandations de la Société en faveur d'une collecte systématisée des renseignements : datation, localisation et identification des populations touchées, mesures préventives. Passer par les consuls britanniques, intermédiaires de tout type d'informations, aurait en effet constitué un moyen d'enregistrer des faits de l'étranger jugés authentiques, répondant aux questionnements épidémiologiques et permettant de dresser une « geographical history of the disease » envisagée *a minima* dans les

³³ *TESL*, vol. I, 1863, « Objects of the Epidemiological Society », p. 5-8 ; David E. Lilienfeld, « 'The Greening...' », *op. cit.*, p. 522-523 ; Edward Higgs, « The Annual Report of the Registrar General, 1839-1920 : A textual History », in Eileen Magnello et Anne Hardy (dir.), *The Road...*, *op. cit.*, p. 55-62 ; Anne Hardy, *The Epidemic ...*, *op. cit.*, p. 3-7 ; Alain Desrosières, *La politique...*, *op. cit.*, p. 205-208.

³⁴ *TESL*, vol. I, 1863, B.G. Babington, « Preface », p.1.

dimensions britanniques du monde³⁵. En poursuivant son investigation, à la demande de John Simon et au nom cette fois du *Privy Council*, John Netten Radcliffe put accéder à des ressources plus larges tels que les papiers de l'*India, Colonial* et *War Offices*. Il dut dépouiller des masses d'archives, requérir l'intervention du gouvernement pour obtenir des autres États des rapports officiels, passer par des traductions. Selon John Netten Radcliffe, ces pensées conduisaient l'épidémiologiste le plus optimiste et enthousiaste au désespoir³⁶. La quête de données fiables valait aussi pour ses investigations dans les quartiers de l'Est londonien. Son argumentaire était étayé de données chiffrées, datées, localisées, comparées, mises en ratio, en tableaux et en cartes, incrustés dans le récit de son analyse ou remisés en annexes³⁷.

Dans ses travaux, John Netten Radcliffe effectuait un travail de compilation³⁸. Plus encore, la démarche diachronique et spatialisée qu'il conduisait sur la marche du choléra devait permettre l'émergence de connaissances sur l'étiologie de la maladie. Comme le soulignait John Simon, c'était un moment d'« incertitude scientifique », entretenue tant par l'approche du milieu que par les études autour du « cholera-contagium », qu'il s'agissait de réduire par une recherche méthodique³⁹. À rebours, se jouait la question pratique de la prophylaxie, des mesures préventives engagées sur les îles britanniques, des quarantaines contre une épidémie venue du dehors. Enfin, en retenant une vingtaine d'études fiables sur l'épidémie mondiale de choléra, John Netten Radcliffe relayait auprès de

³⁵ D.C.M. Platt, *The Cinderella Service. British Consuls since 1825*, Archon Books, Hamden, 1971, p. 16-20.

³⁶ *TESL*, vol. III, 1876, John N. Radcliffe, « Report... », *op. cit.*, p. 232-234.

³⁷ *RMO*, 1866, John N. Radcliffe, « On cholera in London... », *op. cit.*, p. 284, p. 331.

³⁸ Johann Petitjean, « Compiler. Formes, usages et pratiques », *Hypothèses*, 2010, n° 13, p. 15-25.

³⁹ *RMO*, 1866, J. Simon, *Medical Officer's report*, p. 22 et p. 368.

ses confrères un florilège de la littérature médicale tout en inscrivant son travail parmi les morceaux choisis d'une bibliographie internationale⁴⁰.

L'épidémiologiste et l'histoire de la *Levantine Plague*

Recruté au sein du MD, épidémiologiste professionnel, John Netten Radcliffe sillonnait le territoire britannique et poursuivait ses recherches sur les nouvelles flambées cholériques⁴¹. En 1874, il prit la présidence biennale de l'ESL. Avec d'autres, il jeta des ponts entre la société savante et l'administration⁴². En 1879, ses mémorandums constituèrent les pièces maîtresses d'une histoire de la *Levantine Plague* et de sa récente propagation⁴³. Depuis 1874, la peste avait pris une importance « inhabituelle » dans les correspondances avec l'étranger⁴⁴. Le MD était engagé dans l'observation des *foreign epidemics* afin d'évaluer leurs répercussions sur la santé publique du royaume et conseiller les autres

⁴⁰ *TESL*, vol. III, 1876, John N. Radcliffe, « Report... », *op. cit.*, p. 245, p. 236-237.

⁴¹ William M. Frazer, *A History of English Public Health, 1834-1939*, Londres, Baillière, Tindall and Cox, 1950, p. 114-119 ; John Simon, *English Sanitary Institutions, Reviewed in their Course of Development and in some of their Political and Social relations*, Londres, Cassel & Company, 1890, p. 316, p. 393 ; LGB, *Papers submitted by the Medical Officer relating to the recent diffusion of cholera in Europe*, Londres, 1874. Sur les autres travaux, voir Bill Luckin, « Radcliffe... », *op. cit.*

⁴² En 1875, selon Bill Luckin. Par exemple, G. Buchanan et E.C. Seaton, *ESL, The Commemoration Volume*, Londres, Shaw & Sons, 1902, p. 8 ; Deborah Brunton, « Seaton, Edward Cator (1815-1880) » ; Anne Hardy, « Buchanan, Sir George (1831-1895) », *Oxford Dictionary... op. cit.*

⁴³ *Plague, Papers relating to the Modern History and Recent Progress of Levantine Plague ; prepared from time to time by direction of the President of the Local Government Board, with others papers*, Londres, George Edward Eyre and William Spottiswoode, 1879 ; *Ninth Annual Report of the Local Government Board 1879-80, supplement containing report and papers submitted by the Medical Officer on the Recent Progress of Levantine Plague and on Quarantine in the Red Sea*, Londres, George Edward Eyre and William Spottiswoode, 1881.

⁴⁴ *Plague...*, *op. cit.* ; RMO 1874, J. Simon, 31 mars 1875, p. 3.

départements dès lors que des questions médicales entraient dans les relations de la Grande-Bretagne avec son empire et l'étranger⁴⁵.

John Netten Radcliffe menait d'abord l'enquête sur l'« apparente extinction » de la peste, disparue d'Europe et du Levant depuis les années 1840⁴⁶. Il examinait les récits des explorateurs et des archéologues, la littérature grise et les publications médicales britanniques et étrangères⁴⁷. Cependant, le *Foreign Office*, au sein duquel les affaires sanitaires relevaient des *Consular* et *Slave Trade Departments*, fournissait l'essentiel de ses archives⁴⁸. Les rapports du Surgeon-Major Colvill, attaché à la Résidence britannique de Bagdad, parti à la recherche de la peste le long de l'Euphrate en 1874-1875, transitaient par le réseau consulaire britannique⁴⁹. La correspondance de E.D. Dickson, délégué au Conseil supérieur de santé de Constantinople (CSC) et médecin de l'ambassade britannique, emboîtait les investigations de ses confrères étrangers et locaux, les comptes rendus de commissions médicales, de Bagdad à Djedda⁵⁰. Parfois, l'ESL servait d'entremetteuse en remettant au MD les

⁴⁵ *Ibid.* ; G. Buchanan, « Prefatory note by the Assistant Medical of the Local Government Board », 10 mars 1879, p. 1 ; *RMO* 1874, J. Simon, 31 mars 1875, p. 3.

⁴⁶ *Ibid.*, John N. Radcliffe, *memorandum* n° 1, 1853-1875, p. 5-6 ; *RMO* 1874, J. Simon, 31 mars 1875, p. 3 ; Daniel Panzac, *La peste dans l'Empire ottoman, 1700-1850*, Leuven, Éditions Peeters, 1985, p. 506-514.

⁴⁷ *Plague...*, *op. cit.*, John N. Radcliffe, *memorandum* n° 1, *op. cit.* Par ex. : S. Baker, K. Loftus et A.H. Layard, G. Milroy, épidémiologiste britannique, A. Hirsch, spécialiste allemand de la géographie médicale, A. Fauvel, ancien médecin sanitaire de France à Constantinople, J.D. Tholozan, médecin du Shah, rapports au Conseil supérieur de santé de Constantinople, p. 7-14.

⁴⁸ *Ibid.* ; G. Buchanan, « Prefatory... », *op. cit.*, p. 1 ; Ray Jones, *The Nineteenth-Century Foreign Office : An Administrative History*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1971, p. 90.

⁴⁹ *Plague...*, *op. cit.*, John N. Radcliffe, *memorandum* n° 1, *op. cit.*, appendix, p. 18-23.

⁵⁰ *Ninth Annual...*, *op. cit.*, John N. Radcliffe, *memorandum on the progress of Levantine Plague in 1878-1879, including the re-appearance of the disease in Europe*, p. 3-4 et p. 43.

papiers lus lors de ses réunions⁵¹. Circulaient aussi rumeurs, presse et imprimés locaux. En différents points du monde, les observateurs soulignaient l'attention à donner à l'usage des mots, à l'exemple des flambées de « Máhámari », « gola » ou « phutkia (bubo) » au pied de l'Himalaya, de « Yang-tzu » dans la province chinoise du Yunnan, de « Siberian Plague » ou « Sibirca » en Russie. Il fallait pouvoir identifier *in situ* la « true (Levantine, bubonic) plague », établir des faits et plus encore tenter de les mettre en relation⁵².

La collecte donnait à voir la pluralité et l'imbrication internationales de l'information épidémique. Ses chemins bénéficiaient d'institutions sanitaires internationales tel le CSC, se renforçaient de la présence britannique dans le monde, et parfois de l'innovation télégraphique. Mais les épidémiologistes du MD insistaient : cette histoire de la *Levantine Plague* se trouvait d'emblée bornée par le matériel réuni. Les faits épidémiques n'étaient mis au jour qu'à la lumière des voies de l'information. C'était dans ces limites que John Netten Radcliffe livrait un « critical medical knowledge », un sens médical à la mêlée d'informations⁵³. Il faisait une nouvelle fois ouvrage de compilation, composé d'extraits de sources et de paragraphes de synthèse, balisé en marge par des repères chronologiques et spatiaux. En notes de bas de page, il développait un appareil critique. Si le médecin ne pouvait s'appuyer sur des séries régulières, il réinvestissait les instruments qui donnaient à voir la marche de la maladie, en tableaux et en cartes. Là, il cerclait et datait les faits authentifiés, jalonnait de points d'interrogation les fronts incertains de peste⁵⁴. Une autre partie de son

⁵¹ *Plague...*, *op. cit.* ; G. Buchanan, « Prefatory... », *op. cit.*, p. 2 ; *TESL*, vol. III, E.D. Dickson, « *On recent outbreaks of plague* », lu le 9 déc. 1874, p. 515-519.

⁵² *Plague...*, *op. cit.* ; John N. Radcliffe, *memorandum* n° III, 1877 and part of 1878, p. 40 ; *Ninth Annual ...*, *op. cit.* ; John N. Radcliffe, *memorandum on the Progress of Levantine Plague...*, *op. cit.*, p. 45, p. 54 et p. 79.

⁵³ *Plague...*, *op. cit.* ; G. Buchanan, « Prefatory... », *op. cit.* p. 1 ; *Ninth Annual...*, *op. cit.* ; G. Buchanan, rapport, novembre 1880, p. vi.

⁵⁴ *Plague...*, *op. cit.*, p. 8, p. 18 ; carte, « Seats of Plague from the re-appearance of the disease in 1853 to the close of 1877 ».

travail consistait à mettre en exergue les pratiques prophylactiques des différents États. John Netten Radcliffe établissait un synopsis des « prétendues » mesures préventives adoptées par l'Empire ottoman et les autres gouvernements⁵⁵. Mais si le *Foreign Office* demandait que fût exprimé un « medical judgment⁵⁶ », ce dernier ne nourrit la prise de décision qu'en fonction des déclinaisons locales et impériales des intérêts politiques et économiques britanniques⁵⁷. Reliés dans un épais *Blue Book* des *Parliamentary Papers*, mise en regard des avis du Medical Officer et des textes réglementaires, les mémorandums de John Netten Radcliffe incarnaient l'intime relation entre l'épidémiologie, la prophylaxie et le politique.

Suivre les enquêtes imprimées de John Netten Radcliffe, au gré de son itinéraire professionnel, n'est saisir qu'une part de sa relation à l'information dans un ordre du savoir au service d'une *State Medicine* et de la promotion d'un gouvernement sanitaire par les experts⁵⁸. C'est cependant comprendre que l'épidémiologie, de l'*ESL* au *MD*, contribuait à construire les temporalités et les espaces des épidémies, selon une administration de la preuve reposant sur la quête continue, l'authentification et la mise en forme de renseignements par voie d'experts. La mise en chiffres, en chronologie et en localités des épidémies à travers l'histoire et le monde s'alimentait d'autres disciplines, selon des ambitions universalistes, mais dépendamment des coopérations savantes et administratives⁵⁹.

⁵⁵ *Ibid.* ; *RMO* 1876 ; E.C. Seaton, 30 juin 1877, p. 4.

⁵⁶ *Ninth Annual...*, *op. cit.* ; G. Buchanan, rapport, novembre 1880, p. vii.

⁵⁷ Sur ce point, Mark Harrison, *Contagion: How Commerce has Spread Disease*, New Haven, Yale University Press, 2012, p. 153-173.

⁵⁸ Françoise Waquet, *L'ordre matériel du savoir : comment les savants travaillent, xvi^e-xxi^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 38-43 ; Christopher Hamlin, « State... », *op. cit.*, p. 150.

⁵⁹ Par ex., avec la météorologie, Katharine Anderson, *Predicting the Weather. Victorians and the Science of Meteorology*, Chicago, The University of Chicago Press, 2005, p. 8-10, p. 97.

L'épidémiologie était un savoir inachevé à l'affût des circulations, du temps passé, présent et futur. Dans ses prolongements normatifs et pratiques, la prophylaxie se comprenait à l'aune de la probabilité d'un risque à venir, d'un risque sans frontières, et des mesures préventives à engager, jaugées sur des critères tout à la fois sociaux, commerciaux et politiques, inscrits dans le pluriel des situations locales⁶⁰. Enquêter sur le travail de l'épidémiologiste invite à approcher les phénomènes épidémiques aussi comme événements internationaux de « basse intensité », échappant à l'effet loupe de la conférence internationale et de la catastrophe, pour contribuer à une histoire tant totale que globale des épidémies⁶¹.

⁶⁰ *Plague...*, *op. cit.* ; George Buchanan, « Prefatory... », *op. cit.*, p. 2.

⁶¹ Arlette Farge citée par Michel Bertrand, « “Penser l'événement” en histoire : mise en perspective d'un retour en grâce », in Marc Bessin *et al.*, *Bifurcations*, Paris, La Découverte, 2009, p. 48 ; Mark Harrison, « A Global Perspective : Reframing the History of Health, Medicine, and Disease », *Bulletin of the History of Medicine*, vol. 89, n° 4, 2015, p. 639-689.